

**СТАНДАРТИЗАЦІЯ ФРАНЦУЗЬКОГО РОЗМОВНОГО  
 МОВЛЕННЯ ЯК ПРОБЛЕМА ХУДОЖНЬОГО ПЕРЕКЛАДУ  
 (НА МАТЕРІАЛІ РОМАНУ Ф. ЛАБРО «ЦІ ЛЮДИ»).**

**Андрій БІЛАС**

Прикарпатський національний університет ім. В. Стефаника,  
 м. Івано-Франківськ (Україна); bilas\_andriy@ukr.net

**THE STANDARDIZATION OF FRENCH COLLOQUIAL  
 LANGUAGE AS A PROBLEM OF LITERARY TRANSLATION  
 (BASED ON F. LABRO'S NOVEL "THE PEOPLE").**

**Andriy BILAS,**

Vasyl Stefanyk Precarpathian National University, Ivano-Frankivsk (Ukraine)  
 ORCID ID: 0000-0003-4359-1149; Researcher ID: J-5969-2018

**Билас А. Стандартизация разговорной речи как проблема художественного перевода (на материале романа Ф. Лабро «Эти люди»). Цель исследования.** В статье охарактеризовано стандартизацию как проблему литературного перевода. **Методы исследования:** описательный (предусматривает описание стандартизации как переводческой проблемы), сравнительный (для сравнения выходных и целевых единиц), переводческий (для анализа способов стандартизации разговорных лексем). **Научная новизна.** Впервые предпринята попытка системно охарактеризовать вопрос нейтрализации разговорно-регистрационных маркеров в лексической, фонетико-орфографической и стилистической плоскостях современного перевода. **Выводы.** Доказано, что замена исходной нелитературной лексики целевыми литературными аналогами обуславливает потерю богатства языка, а также обедняет язык перевода.

**Ключевые слова:** стандартизация, перевод, нелитературная лексика, нейтрализация, язык оригинала, язык перевода.

**L'introduction.** La traduction n'est pas seulement une opération linguistique, mais qu'elle est tout entière prise dans un ensemble d'interrelations sociales et culturelles. Est-ce que la langue source et la langue cible subissent les mêmes types de variation aux niveaux différents? La traduction de la prose française moderne met en lumière des problèmes de traduisibilité/ intraduisibilité liés à la valeur de chaque phénomène familier, de façon à en envisager un équivalent dans le discours plutôt que d'étiqueter chaque élément familier.

**L'éclairage du problème général et de son lien avec des objectifs scientifiques ou pratiques importants.** La présente article vise à décrire la standardisation comme problème de la traduction littéraire. La tendance de traduire les unités parlées par des analogues neutres est parfois dominante et cela mène à une mauvaise traduction, tandis que l'utilisation des équivalents marqués stylistiquement et fonctionnellement définit une bonne traduction. Ainsi on accepte la critique la normativité des traductions et conseille aux traducteurs de ne pas avoir peur d'utiliser de tels moyens (syntaxiques, stylistiques et fonctionnels) de la langue cible qui pourraient aider à bien transférer le caractère national de l'original, même ceux du langage parlé.

Appuyée par des études récentes, l'analyse débouche

sur des propositions concrètes en vue de développer les méthodes de traduire les éléments non-standart dans les traductions ukrainiennes des oeuvres de la littérature française moderne afin d'éviter ou au moins diminuer l'utilisation des moyens de standardisation neutralisante le colorit de l'original.

**L'analyse des recherches récentes et publications.** Traditionnellement le non-standard, lorsqu'il est mentionné dans les théorisations sur la traduction, est considéré comme étant à la limite de l'intraduisible pour les théoriciens et les traducteurs<sup>1</sup>. La traductologie accentue à l'impossibilité théorique qui tient, d'un côté, à la plus grande « iconicité » ou « corporéité » des vernaculaires<sup>2</sup>, et, d'autre côté, à « [la non] homologation des univers sociolinguistiques »<sup>3</sup>.

On utilise souvent le terme « phénomène de standardisation croissante<sup>4</sup> », qui conduit à des traductions « homogénéisantes » où les effets de superposition de langues<sup>5</sup> tendent à être atténués. C'est-à-dire que les glissements dans la traduction tendent à aller (de gauche à droite sur le continuum) vers le pôle d'une correction linguistique accrue<sup>6</sup>.

À son époque G. Toury élabore la « loi de standardisation croissante », en affirmant que « dans la traduction, les relations en vigueur dans l'original sont souvent modifiées, parfois jusqu'au point d'être totalement

<sup>1</sup> Bruneaud-Wheal K. La traduction : un processus de standardisation ? [Translation: a process of standardization ?], P. 5, URL: <http://www.l3.ulg.ac.be/colloquetraduction2010/texte/bruneaud.pdf>

<sup>2</sup> Berman A. La Traduction et la Lettre ou l'Auberge du lointain [Translation and the Letter or Inn from Far], Paris, Seuil, 1999, P. 64.

<sup>3</sup> Folkart B. Le Conflit des énonciations : Traduction et discours rapporté [Conflict of Sayings: Translation and Reported Discourse], Candiac, Québec, Éditions Balzac, 1991, P. 177.

<sup>4</sup> Toury G. Descriptive Translation Studies and Beyond, Amsterdam – Philadelphia, John Benjamins, 1995, 311 p.

<sup>5</sup> Taivalkoski-Shilov K. La Tierce Main : le discours rapporté dans les traductions françaises de Fielding au XVIIIe siècle [The Third Hand: the Reported Speech in the French Translations of Fielding in the XVIIIth Century], Arras, Artois Presses Université, 2006, P. 62.

Leppihalme R. "The Two Faces of Standardization: On the Translation of Regionalisms in Literary Dialogue", *The Translator*, Vol.6, № 2, 2000, P. 252; Berman A. La Traduction et la Lettre ou l'Auberge du lointain [Translation and the Letter or Inn from Far], Paris, Seuil, 1999, P. 62; Venuti L. The Translator's Invisibility, London, Routledge, 1995, P. 310.

<sup>6</sup> Taivalkoski-Shilov K. La Tierce Main : le discours rapporté dans les traductions françaises de Fielding au XVIIIe siècle [The Third Hand: the Reported Speech in the French Translations of Fielding in the XVIIIth Century], Arras, Artois Presses Université, 2006, P. 65; La traduction : un processus de standardisation ? [Translation: a process of standardization ?], P. 5, URL: <http://www.l3.ulg.ac.be/colloquetraduction2010/texte/bruneaud.pdf>

ignorées, au profit des options [plus] habituelles que le répertoire cible offre »<sup>7</sup>.

On trouve que les traductions sont souvent plus standardisées, c'est-à-dire les traducteurs utilisent plus d'expressions habituelles de la langue cible, que leurs textes sources vis-à-vis des tournures conventionnelles de la langue source<sup>8</sup>. G. Toury<sup>9</sup> lie la loi de la standardisation à une hypothèse similaire formulée par Even Zohar en 1978: «[...] plus le [status de la traduction] est périphérique, plus la traduction s'accommodera de modèles et de répertoires établis».

A. Pym confirme que la loi de standardisation n'est pas quelque chose qui se passe dans toute la traduction. Cela a tendance à se produire dans les cas où la traduction a une importance relativement mineure, c'est-à-dire moins « centrale », dans la culture cible. Le fait est que les variables linguistiques dépendent de facteurs socioculturels. Donc, cette loi est soumise aux conditions sociales<sup>10</sup>.

On est évident que la propriété identificatrice et affective du non-standard sert le rapprochement sociostylistique en impliquant plus fortement le lecteur de l'original ainsi que du texte cible car, selon K. Bruneaud-Wheal, le dialecte social ou idiosyncratique peut être utilisé dynamiquement pour représenter une relation plus intime, familière, affective, pour accentuer l'identification, le réalisme ou l'authenticité<sup>11</sup>.

On peut prétendre que le français n'est plus variable que l'ukrainien d'aujourd'hui selon l'aspect social, car l'ukrainien non-standard se distingue de l'ukrainien standard aux niveaux phonologique, lexical et grammatical, ce qui est pareil à la variation sociale en français selon F. Gadet : «les phénomènes variables les plus saillants relèvent du phonique (surtout prosodie) et du lexical, et dans une moindre proportion de la grammaire ou de la syntaxe»<sup>12</sup>.

Il est à noter que, dans notre cas, en comparant le français non-standard avec son homologue ukrainien on peut affirmer que la variabilité de l'ukrainien non-standard jusqu'aux années 1990 a été pauvre et causée non seulement par la spécificité de l'ukrainien mais aussi par la présence de la censure d'Etat lors de l'époque soviétique.

**L'objectif de l'article** est d'examiner le phénomène de standardisation comme problème de la traduction littéraire dans « Les Gens » de P. Labro.

**L'aménagement du matériel de recherche principal.** La standardisation est toujours parmi les stratégies à traduire

le vocabulaire non-standard. La problématique de standardisation dans la traduction littéraire n'est pas une nouveauté dans le champ traductologique. Cette question a d'ailleurs été largement développée par A. Berman, G. Toury, K. Bruneaud-Wheal, A. Pym, S.M. dos Santos, K. Taivalkoski-Shilov, R. Leppihalme, L. Venuti et d'autres. À l'aide des exemples concrets tirés de grands textes de la littérature mondiale, ces théoriciens tentent d'examiner l'effacement de certaines caractéristiques du texte-source qui sont précisément les responsables de la consécration de ces textes dans leur pays d'origine<sup>13</sup>. À notre tour, on essaiera d'illustrer cette problématique de standardisation en prenant des exemples tirés du roman de P. Labro « Les gens ».

On est sûr que les représentations linguistiques non-standard sont source de problèmes traductifs. Donc pour recréer dans une autre langue, qui n'a pas la même structure que la langue-source, une composition équivalente en langue-cible, c'est-à-dire, des équivalents les traducteurs renvoient à l'effacement de l'étrangeté du texte au lieu de trouver des formes atypiques en langue-cible.

Dans la traduction du vocabulaire non-standard, les traducteurs recourent souvent à des analogues neutres. Cela ne permet de transmettre que la valeur sémantique de l'unité de la langue source et, par conséquent, de transférer uniquement le contenu du terme non-standard, comme dans l'exemple: *Tu t'es demandé pourquoi ils t'ont giclée comme ça ?*<sup>14</sup> – *Yak ty dumaiesh, choho vony tak shvydko vtekly?*<sup>15</sup>

La confusion sur l'approche adéquate pour la traduction littéraire en général, mais surtout des textes non-standard, semble provenir de la tentation commune de rapporter tout à la communication du texte à traduire. Ainsi le traducteur opère une réécriture plutôt qu'une traduction, d'après sa propre interprétation du texte il le vulgarise en prétendant rendre une faveur aux lecteurs-cibles. Au nom de la « clarté » le texte est modifié et perd, ainsi, sa génialité, remplacée par un contenu informatif<sup>16</sup>. Pour A. Berman c'est du changement de la langue spéciale en langue commune: «Il est évident que le traducteur doit aussi penser au public, ou, plus précisément, à la lisibilité de sa traduction – ce qui nous amène à la seconde situation : celle du vulgarisateur scientifique, qui « traduit », si j'ose dire, la langue spéciale en langue commune. Comme on sait ce type de « traduction » n'est guère heureux : la langue spéciale y perd, et la transmission de savoir ne s'opère pas»<sup>17</sup>.

<sup>7</sup> Notre traduction de l'original : “in translation, textual relations obtaining in the original are often modified, sometimes to the point of being totally ignored, in favour of [more] habitual options offered by the target repertoire” (Toury G. op. cit., P. 268).

<sup>8</sup> Karjalainen S. « La langue non standard et les caractéristiques de la langue parlée dans la littérature du point de vue de certains universaux de la traduction proposés. Analyse d'un extrait du roman français *Kiffe kiffe demain* et de sa version finnoise *Hällä väliä huomiselle* » [The non-standard language and the characteristics of the spoken language in the literature from the point of view of some proposed universals of translation. Analysis of an extract from the French novel *Kiffe Kiffe Tomorrow* and its Finnish version *Hällä väliä huomiselle*], *Mémoire de maîtrise [Master's thesis]*, Toukokuu, 2015, P. 20.

<sup>9</sup> Notre traduction de l'original : “[...] the more peripheral [the status of the translation], the more translation will accommodate itself to established models and repertoires” (Toury G. op. cit., P. 271).

<sup>10</sup> Notre traduction de l'original : “That is, the law of standardization is not something that happens in all translating. It tends to happen in cases where the translation (or translation in general) is of relatively minor importance (less “central”) within the target culture. The point for us here is that the linguistic variables depend on sociocultural factors. The law is subject to social conditions” (Pym A. “On Toury's laws of how translators translate”, *Pym A., Shlesinger M. and Simeoni D. Beyond Descriptive Translation Studies: Investigations in homage to Gideon Toury*, Amsterdam-Philadelphia, John Benjamins Publishing Company, 2008, P. 320).

<sup>11</sup> La traduction : un processus de standardisation? [Translation: a process of standardization?], P. 4. URL: <http://www.l3.ulg.ac.be/colloquetraduction2010/texte/bruneaud.pdf>

<sup>12</sup> Gadet F. *La variation sociale en français [Social variation in French]*, Paris, Ophrys, 2007, P. 63.

<sup>13</sup> Santos S. M., dos. “Traduction, l'inévitable privation – Analyse des traductions françaises de Grande Sertão : Veredas de João Guimarães Rosa” [Translation, the Inevitable Privation – Analysis of French Translations of João Guimarães Rosa's Grande Sertão : Veredas], *Belas Infêis*, Vol. 4, №. 1, 2015, P. 197–198.

<sup>14</sup> Labro P. *Les gens [The people]*, Paris, Gallimard, 2009, P. 18.

<sup>15</sup> Labro F. *Ci lyudy... [These people]*, Roman / Pereklad z francuz'koyi Ye. Kononenko, Kyiv: Nora-Druk, 2011, P. 14.

<sup>16</sup> Santos S. M., dos. op. cit., P. 197–198.

<sup>17</sup> Berman A. op. cit., P. 72.

Le ton familier d'une charge émotionnelle différente reproduit l'illusion de l'oralité et les mots sortis de la bouche des personnages semblent vrais. Lorsque P. Labro utilise une langue «vive» dans des dialogues le traducteur gomme, par exemple, l'étrangeté des formes non-standard du texte source :

– *T'es pas bien, Maria ? Tu veux qu'on s'arrête ? T'as pas l'air bien d'un seul coup*<sup>18</sup>.

– *Ty normalno pochuvaieshsia, Mariie? Mozhe zupynyty mashynu? Ty vyhliadaiesh ne duzhe*<sup>19</sup>.

Ici la traductrice E. Kononenko ne garde pas l'effet de la suppression de la voyelle «u» du pronom personnel «tu» dans le texte cible, car celle n'est pas habituelle dans l'ukrainien familier en témoignant que le système de la suppression des voyelles des pronoms personnels n'est pas si développé.

Néanmoins, on peut constater que l'hypothèse de la standardisation croissante ne semble pas être vraie pour la traduction que nous avons étudiée. En plus du lexique non-standard, la version ukrainienne contient également beaucoup de traits de la langue parlée et non-standard aux autres niveaux. La division des niveaux de la langue n'est pas identique pour les deux langues, car l'ukrainien et le français ont des structures assez différentes et les phénomènes typiques de la langue parlée se manifestent par différentes constructions et sémantiques dans les deux langues. Comme on voit dans l'exemple ci-dessous.

P. Labro se permet de violer la structure externe de la langue qui mène à l'élimination et la réduction du sens. L'écrivain expérimente avec la forme des mots en leur rendant un aspect orthographe-phonétique (ce que l'on appelle *ortograf fonétik* – l'orthographe phonétique) :

– *Kesk t'en penses ?*

– *Génial*<sup>20</sup>.

– *Yak tobi?*

– *Henialno*<sup>21</sup>.

Ici, le lecteur du texte traduit ne ressent pas les marques orthographe-phonétiques de l'original, puisque la traductrice n'a pas trouvé l'équivalence de l'écriture de départ (*Kesk t'en penses ?*).

Puis, on n'est pas d'accord avec l'idée avancée par S. Karjalainen qu'aussi bien dans le roman original que dans la traduction, l'illusion de la langue parlée et non-standard est créée par l'utilisation des caractéristiques qui sont courantes et plutôt neutres (?) dans la langue parlée réelle<sup>22</sup>. On trouve que la langue parlée et non-standard n'est pas une illusion dans le roman original, ainsi que dans la traduction, car elle est créée par l'utilisation des caractéristiques qui sont courantes et non-standard dans la langue parlée réelle. Puis elle change son idée en concrétisant que «cette constatation peut donner l'impression que la langue utilisée dans le roman n'a donc rien de particulier, mais il ne faut pas oublier qu'à l'oral, ces caractéristiques n'attirent guère

d'attention, au moins dans une conversation quotidienne, mais à l'écrit, où nous ne sommes pas habitués à les voir, elles attirent l'attention du lecteur et créent une illusion de la langue parlée ou non-standard»<sup>23</sup>. On accepte l'idée que les auteurs et les traducteurs créent de l'illusion de la langue parlée en se basant sur des présentations des caractéristiques de la langue parlée, et par conséquent, il n'est pas étonnant comment aussi bien l'auteur que le traducteur savent se servir des caractéristiques très variées pour créer un certain style de langue dans son oeuvre.

Le nivellement de la charge émotionnelle et expressive marquée familièrement on voit dans l'épisode avec Caroline irritée car elle veut garer sa voiture au milieu de la rue de La Planche, à quelques mètres de l'immeuble où elle est invitée à dîner, mais un très grosse berline noire l'empêche de le faire. Elle a un instinct de peur : *Fallait-il vraiment s'embarquer dans un incident avec des inconnus – ils étaient plusieurs à l'intérieur -, après tout, ce genre de caisse, en général, avec ce genre d'allure, appartenait à des catégories de gens – policiers privées, dealers friqués, Russes en maraude – dont il valait mieux rester éloignée*<sup>24</sup>. Dans la traduction on observe que le non-standard *friqués* devient standard *bahatenki* tandis que la traductrice garde l'équivalence stylistique dans le cas avec *caisse (bouhay)* en effectuant des transformations lexicales et grammaticales : *Chy potribno yii tse zitkennia z neznaiomymy buhaiamy – yikh vseredyni, mabut, dekilka, - zreshioiu, taki rukhomi zasoby, zdebilshoho, nalezhat osoblyvii katehorii liudei – pryvatnii politsii, bahatenkym dyleram, riznii rostiiskii navolochi, vid yakykh treba trymatysia podali*<sup>25</sup>.

La standardisation de la traduction se fait aussi avec le mot familier *flic* qui devient neutre *patrulia* : *J'ai regardé les deux cicatrices qui enlaidissaient la partie droite de son visage et l'ingratitude des ses traits m'a paru belle et j'ai eu envie de porter mes mains vers ces marques – d'un barbelé ?, d'une bagarre ?, d'une correction infligée par un flic de la patrouille des frontières, une nuit, du côté d'El Paso ?- , mais je n'ai pas osé*<sup>26</sup>. – *Stala dyvytysia na rubtsi na yoho oblychchi, i suvorist tykh rys vydalysia meni pryvablyvoiu, i v mene vynyklo bazhannia torknutysia tykh slidiv – vid koliuchoho drotu? vid biiky? vid udaru patrulia vnochi na kordoni bilia El Paso? – ale ya ne nasmilylasia*<sup>27</sup>.

Dans un autre passage E. Kononenko utilise l'analogie neutre *slidchy* (« enquêteur de police ») qui concrétise le terme *flic* dans la traduction : *Flic et psy simultanément*<sup>28</sup>! – *Slidchy i psykholoh vodnochas*<sup>29</sup>.

Parfois on observe pas seulement l'élimination du colorit familier ou populaire dans le texte cible, mais aussi le glissement du sens car *tse khto takyi (c'est qui)* ne transmet pas la sémantique de *il est cinglé ou quoi* :

– *Chateaubriand, mais il est cinglé ou quoi ?*

– *Tu rigoles, ma chérie, il a raison, c'est topissime, c'est du haut sourcil. C'est un concept*<sup>30</sup>.

<sup>18</sup> Labro P. Les gens, op. cit., P. 20.

<sup>19</sup> Labro F. Ci lyudy..., op. cit., P. 15.

<sup>20</sup> Labro P. Les gens, op. cit., P. 48.

<sup>21</sup> Labro F. Ci lyudy..., op. cit., P. 40.

<sup>22</sup> Karjalainen S. op. cit., P. 111.

<sup>23</sup> Karjalainen S. op. cit., P. 111.

<sup>24</sup> Labro P. Les gens, op. cit., P. 53.

<sup>25</sup> Labro F. Ci lyudy..., op. cit., P. 44.

<sup>26</sup> Labro P. Les gens, op. cit., P. 20.

<sup>27</sup> Labro F. Ci lyudy..., op. cit., P. 15.

<sup>28</sup> Labro P. Les gens, op. cit., P. 32.

<sup>29</sup> Labro F. Ci lyudy..., op. cit., P. 26.

<sup>30</sup> Labro P. Les gens, op. cit., P. 48.

– *Shatobrian, tse khto takyi?*

– *Ty mene smishysh, liuba. Tse khit. Tse kontsept*<sup>31</sup>.

Le fait que la traduction ne manifeste pas de preuves de la standardisation croissante peut être lié au fait qu'il s'agit des romans modernes. La standardisation ou normalisation dans les traductions des romans n'est donc pas fréquente, ce qui peut remettre toute l'hypothèse de la standardisation croissante en question. Il faut noter cependant que l'emploi de la langue non-standard dans les romans traduits en ukrainien semble être devenu plus courant parallèlement au fait que l'utilisation de la langue non-standard est devenue presque la norme dans les romans écrits originellement en ukrainien. La langue de la traduction que nous avons étudiée ne semble pas plus standard que la langue utilisée dans le roman original. Donnons comme exemple un passage du roman de P. Labro dans l'original et sa traduction.

Ici il s'agit de Caroline qui a senti une réprobation collective :

– *D'autant que ç'a lair sérieux, ça va durer leur affaire [avec Tom Portman], il a tout lourdé de son côté, elle a déjà divorcé exprès – qu'est-ce que tu veux faire, tu veux faire la gueule ? En quoi ça te concerne ce qu'elle fait son cul, Caro, elle fait ce qu'elle veut, elle est majeure et vaccinée, c'était fatal que ça arrive, on peut pas résister à cette fille – à la seconde où elle a débarqué chez nous, je me disais que Tom tomberait amoureux d'elle, tous les hommes étaient raides dingues d'elle – les femmes aussi, d'ailleurs*<sup>32</sup>. – *Ty-Ty'm bil'she, yakshho govory'ty' serjozno, ce yixnya oso-osoby'sta sprava, vin vidshovxnuv usix vid sebe, a vona vzagali rozluchy'lasya, to shho vzhe nam tut demonstruvaty'yakes' nezadovolennya? A te, chogo vona dosyagla svoym peredkom, to vona – Karo – mazhorka i taka dosvidchena, shho ce malo staty'sya, vin ne mig opy'raty'sya cij divdivchy'ni; v tu my't', koly' vona otabor'y'lasya v nas ya skaskazala sobi, shho Tom zapade na neyi, vsi muzhy'ky' tashhat'sya vid neyi, zhinky', do rechi, tak samo*<sup>33</sup>...

Donc on peut constater que les principes d'adéquation et d'acceptabilité ne soient pas en contradiction et que la traduction puisse assez facilement respecter les deux principes car l'emploi de la langue non-standard et des caractéristiques typiques de la langue parlée est acceptable dans des textes cibles.

**Les conclusions de la recherche et les perspectives de nouvelles études.** On peut faire la conclusion que, parfois, face à un lexique de registres familier et populaire dans l'original, la traductrice fait le choix de la standardisation, ne traduisant que le contenu sémantique et laissant la forme source de côté.

Les exemples analysés permettent de faire le constat que la stratégie de standardisation semble être répandue dans le texte traduit. Ainsi, il semble que la traductrice opte par défaut et par souci de clarté pour des stratégies de standardisation qui causent parfois l'homogénéisation la langue du texte cible.

En effet, les mots familiers et populaires sont remplacés par des équivalents standards. Évidemment, cela cause la perte de la richesse dans la langue source, ainsi qu'appauvrit la langue de traduction. Donc, par conséquence, et le caractère duel de la langue de départ disparaît et dans ce cas-là le texte traduit nous apparaît comme plus homogène, plutôt standardisé.

Cela ne veut pas dire que la langue de la traduction d'E. Kononenko est purement standard. La standardisation n'est pas dominante parmi ses stratégies de traduction. Dans la plupart des cas elle joue sur les registres, utilise ses innovations et ses trouvailles, et par son travail créatif elle parvient à produire un texte écrit pleins de termes qui s'écartent de la norme, qui pourra devenir l'objet d'étude des recherches futures dans le domaine de traductologie.

En même temps, nous affirmons que la stratégie de neutralisation du rôle expressif du composant familier dans la traduction ukrainienne du roman P. Labro « Les gens » ne domine pas au niveau lexical, mais au niveau syntaxique. Le facteur qui cause un tel état de choses dans le plan lexical est la colloquialisation progressive de la langue des traductions ukrainiennes de la prose française saturée significativement de lexèmes non-standard propres aux registres différents.

**Білас А. Стандартизація французького розмовного мовлення як проблема художнього перекладу (на матеріалі роману Ф. Лабро «Ці люди»).** Мета дослідження. В статті охарактеризовано стандартизацію як проблему літературного перекладу. **Методи дослідження:** описовий (передбачає опис стандартизації як перекладацької проблеми), порівняльний (для зіставлення вихідних та цільових одиниць), перекладацький (для аналізу способів стандартизації розмовних лексем). **Наукова новизна.** Вперше здійснена спроба системно охарактеризувати питання нейтралізації розмовно-регістрових маркерів у лексичній, фонетико-орфографічній та стилістичній площинах сучасного перекладу. **Висновки.** Доведено, що заміна вихідної нелітературної лексики цільовими літературними аналогами зумовлює втрату багатства мови оригіналу, а також збіднює мову перекладу.

**Ключові слова:** стандартизація, переклад, нелітературна лексика, нейтралізація, мова оригіналу, мова перекладу.

*Андрій Білас* – кандидат філологічних наук, доцент кафедри французької філології Прикарпатського національного університету ім. В. Стефаника, Івано-Франківськ (Україна). Автор робіт: *Французько-український українсько-французький словник національно-побутової лексики*, *Словник французької арготичної і просторічної лексики*, *навчальний посібник «Travaillons avec la presse», співавтор французької частини Європейського мовного портфоліо (Проект української версії для учнів 13-17 років), автор перекладів з французької мови (Есс Т. «Демон», Дідьєлоран Ж.-П. «Чтець у ранковому експресі»).* Коло наукових інтересів: *перекладознавство, соціолінгвістика, розмовне мовлення, мовні реєстри, аргот, сленг.*

*Andriy Bilas* – Doctor of Philologie (specialty – Translation Studies), associate professor of French Department, Vasyl Stefanyk Precarpathian National University, Ivano-Frankivsk (Ukraine). Author of such works: *French-Ukrainian Ukrainian-French Dictionary of national household vocabulary, French argot and vernacular vocabulary, Textbook “Travaillons avec la presse”, co-author of the French part of the European Language Portfolio (Ukrainian version for 13-17 years old students), author of translations from French (Ess T. “Demon”, Didierlaurent J.-P. “The Reader on the 6:27”). Scientific interests: translation studies, sociolinguistics, colloquial speech, language registers, argo, slang.*

Received: 20.06.2018

Advance Access Published: August, 2018

© A. Bilas, 2018

<sup>31</sup> Labro F. *Ci lyudy...*, op. cit., P. 40.

<sup>32</sup> Labro P. *Les gens...*, op. cit., P. 59.

<sup>33</sup> Labro F. *Ci lyudy...*, op. cit., P. 50.